



## RESEARCH ARTICLE

### RÔLE DES CHEFS TRADITIONNELS ET PLACE DE LA FEMME EN MILIEU LAKA AU SUD DU TCHAD

\*Meusngar Gédéon and Gondjessabé Mackaye

Département d'Histoire, Université de Doba, Tchad

#### ARTICLE INFO

##### Article History:

Received 16<sup>th</sup> October, 2025

Received in revised form

12<sup>th</sup> November, 2025

Accepted 18<sup>th</sup> December, 2025

Published online 30<sup>th</sup> January, 2026

##### Keywords:

Chefs traditionnels, tâche, terre, initiation, femme

##### \*Corresponding author:

Meusngar Gédéon

#### ABSTRACT

Cet article se propose de ressortir la tâche des différents chefs traditionnels et de connaître la place de la femme dans la société laka. Ce travail procède essentiellement des données de terrain et de la documentation écrite. Les informations collectées, brassées et traitées suivant la méthode de traitement qualitatif montrent qu'au pays laka, l'on trouve le chef de terre, le chef d'initiation, le chef de village et que la place de la femme est fonction de son statut.

Copyright©2026, Meusngar Gédéon and Gondjessabé Mackaye. 2026. This is an open access article distributed under the Creative Commons Attribution License, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

**Citation:** Meusngar Gédéon and Gondjessabé Mackaye. 2026. "Rôle des chefs traditionnels et place de la femme en milieu laka au sud du Tchad". *International Journal of Current Research*, 18, (01), 35861-35864.

## INTRODUCTION

Au Tchad comme dans d'autres pays africains, les sociétés sont hiérarchisées et structurées bien avant l'arrivée des colonisateurs européens. A la tête de ces sociétés hiérarchisées, se trouvent des dirigeants ou chefs. Ces dirigeants sont appelés des autorités traditionnelles ou chefs traditionnels et tiennent leur pouvoir de la tradition (Weber, 1922 ; Tunga-Bau, 2010) et non de la création des États coloniaux et postcoloniaux (Ray, 2003). Leurs rôles ou leurs tâches sont dévolues et reconnues par l'ensemble de la société dans laquelle ils vivent et doivent les assumer pour le bien-être de la population. Ils sont les gardiens de la tradition (Loada, 2014 ; Azantsa et Ndam, 2023 ; Meusngar, 2020 ; Meusngar, 2024). Dans la répartition des tâches traditionnelles au pays laka, il y a d'abord le chef de terre qui veille sur la terre et sur tout ce qui s'y trouve, le chef d'initiation qui s'occupe de l'éducation et la formation des Hommes et enfin, le chef de village qui s'occupe du volet administratif de la population. Le sort de la femme est décidé après le décès de son époux. Seront abordés dans ce travail, les aspects comme l'historique du peuple laka et les sous-groupes qui en découlent, le rôle des différents chefs traditionnels et le statut de la femme.

## MÉTHODOLOGIE

La démarche méthodologique est accès sur les données orales et sur la documentation écrite. Les données ont été collectées dans les 3 sous-groupes laka qui sont: maïngao, mang et bémour. Un questionnaire a été élaboré et soumis aux groupes cibles composés des chefs de terre, des chefs d'initiation, des chefs de village, des sages, notables et griots. Les entretiens directs ont eu lieu et ont porté sur les aspects tels que l'historique du peuple laka, les sous-groupes laka, les pratiques culturelles, le rôle des différents chefs traditionnels et la place de la

femme dans la société laka. Un échantillon de 45 personnes a été prélevé et suivant leur appartenance aux différents clans et selon leurs âges. Les entretiens ont été enregistrés à l'aide d'un appareil enregistreur afin de les réécouter lors du traitement des données. Des données collectées ont été confrontées, brassées et toilettées suivant la méthode de traitement qualitatif. Ce qui a permis d'éliminer les informations superflues et subjectives. Celles qui sont retenues tiennent lieu des résultats de ce travail.

## RÉSULTATS

**Historique et subdivision des clans laka:** il est difficile de situer dans le temps et dans l'espace avec exactitude, l'origine des Laka. Selon Cheikh Anta Diop (1959), les Laka se rencontrent chez les Nouers du Haut Nil, chez les Sara du Logone et au Nord Cameroun. Pour Raymond Boyd (1974), le Laka est la langue de Pandjaba parlée au village Touboro, et que les habitats de ce village (en réalité un ensemble de trois villages proches l'un de l'autre) ont migré à une date récente d'un endroit situé beaucoup proche de la frontière tchadienne. Et enfin, Emile Mbayo, étudiant à l'Université de N'Djamena, sous la direction du Dr Ndinalbaye, menait des recherches sur son ethnie laka afin de faire son exposé. Voici ce qu'il a retenu: « Unanimement, mes parents Laka affirment qu'ils sont partis du Haut Nil et par migration, ils se retrouvent à la cime de l'équateur avant de peupler le plateau de l'Adamawa »<sup>1</sup>. Ces informations corroborent les résultats des travaux de Cheikh Anta Diop qui attestent qu'on retrouve les Laka dans le Haut Nil parmi les Nouers (actuelle République du Sud Soudan), dans la cour des Pharaons en Egypte ancienne comme des guerriers, dans le Plateau de

<sup>1</sup>Mbayo Emile est un Laka, originaire du clan « Maïngao » qui s'était renseigné auprès des ressortissants laka vivant à N'Djamena en vue de faire son exposé.

l'Adamawa et au sud du Tchad (Diop, 1954). Au regard de ces témoignages, l'on sait que les Laka ont migré vers leur emplacement actuel, repoussés vers le Sud par l'expansion peule<sup>2</sup>. Il est vrai que les peuples africains actuels sont le fruit d'une longue migration (Diop, 1954, op. cit), ce qui fait retenir qu'après leur migration, les Laka font partie actuellement des peuples d'Afrique Centrale. Quelques milliers vivent également dans le Nord du Cameroun (les départements du Mayo Rey, de la Bénoué, de l'Adamawa, de la Vina et dans la ville de N'Gaoundéré), au Nigeria et en R.C.A. La littérature ethnographique du passé ainsi que les diverses archives coloniales et militaires françaises ou allemandes révèlent une polysémie du mot laka employé par les Peuls à tel point qu'on peut se demander s'il désigne bien le même groupe ethnique. Au terme de ses travaux de recherches, Françoise Nozati conclut (2001) qu'il pourrait s'agir de « deux nébuleuses » ethniques distinctes l'une géographiquement (et culturellement peut être) proche des Sara, l'autre proche des Pana et Mboum.

Selon les caractéristiques physiques, l'accent (le parler) des individus et les habitudes, les Laka se subdivisent en 5 sous-groupes: les Bemour, les Goula, les Mangs, les Maïngao et les Paï.

- **Les Bemour:** ils se distinguent par la lourdeur de leur langage, leur hésitation dans la prise de décision, leur incertitude devant un fait concret et réel mais aussi, par leur discrétion ;
- **Les Goula:** ils sont des riverains, montagnards et trop réservés que leurs voisins;
- **Les Bemour:** ils parlent avec un accent particulier qui s'apparente à ceux de Tapol et Beinamar, peuplades du Logone Occidental ;
- **Les Mangs (Mangues):** le nom découle du mot « manga » en laka qui signifie en français une région aride, marquée par l'absence d'eau. Ce manque d'eau fait que les pangolins sont nombreux dans cette zone. Les Mangs sont obligés de faire de longues distances pour s'approvisionner en eau. Le sol contient de latérite et riche avec une bonne couverture végétale, disponible pour une bonne agriculture mais aussi, propice à l'élevage. Ils sont très courageux, combattifs et déterminés. Ils ont un lien linguistique avec leurs voisins les Ngambay; Les Maïngao : le terme « maïngao » signifie en français le Beau. Le beau des beaux est le Maïngao, s'exclament-ils les Laka! Ils sont très rusés, pleins d'astuces et d'orgueil. Bien robustes et au teint bien noir, ils aiment l'élégance et l'esthétique. Ils développent au quotidien la culture de la parure. Les Maïngao sont ingénieurs, guerriers, chasseurs, agriculteurs et pêcheurs occasionnels car le terroir maïngao n'a pas des cours d'eau permanents. Ils cultivent toujours la sens de l'harmonie;
- **Les Paï:** ils ne sont pas nombreux et habitent dans la forêt arborée. Trop dociles et pacifiques, ils ont une bonne organisation sociale héritée depuis le Haut-Nil auprès des Pharaons et des Nouers dont les Laka sont une branche. Les Paï sont très ouverts, accueillants et leur parler est apparenté à celui des Kaba voisins.

La communauté laka est structurée et vit sous la direction des chefs dont les rôles sont bien définis.

### Le rôle des chefs traditionnels

Les chefs traditionnels sont de plusieurs ordres et leurs rôles varient d'un chef à un autre suivant les domaines de compétence. Sont définis ici, le rôle du chef de terre, du chef d'initiation et du chef de village.

**Le chef de terre:** selon un adage populaire en milieu laka, un chef doit avoir de « longues oreilles et de gros yeux » pour écouter et voir ce qui se passe au loin. C'est dire que le chef de terre est entouré de conseillers qui peuvent l'orienter dans ses jugements liés à

l'occupation des portions de terre, dans ses décisions et bien suivre leurs applications sur le terrain. Ainsi, il est désigné parmi la descendance de ceux qui ont occupé premièrement le territoire (Sakandé, 1997) et ce, suivant les critères très intrinsèques du cercle des anciens. Il est chargé de veiller et protéger le patrimoine commun qui est la terre des aïeux. Il doit aussi entretenir de bons rapports avec les voisins; s'assurer de l'accès à la terre sans querelles ni litiges. Il est l'ordonnateur principal des rites périodiques et annuels relatifs à la terre (les semailles, la moisson, la chasse et la pêche collectives...). Que ce soit les semailles, la moisson, la chasse et la pêche collectives, les gens attendent l'ordre et le geste du chef de terre. C'est lui qui donne le coup d'envoi. De ce fait, il est un chef temporel et spirituel du clan. A ce titre, il est considéré comme « un prêtre » qui sert de courroie de transmission entre le monde des vivants et celui des ancêtres (Maud, 2014 ; Tangara, 2017 ; Zanga et Koulibaly, 2003 :). Les rites et les sacrifices organisés étaient d'offrir aux ancêtres ce dont ils ont besoin afin d'obtenir leur bénédiction, un bon rendement agricole par exemple. Il implore « le Sou », (dieu des Laka) d'éloigner tout malheur qui s'abattrait sur le village et d'apporter la paix et la quiétude dans sa circonscription. Son pouvoir est bien limité sur le territoire hérité des ancêtres et reconnu par tous les voisins. Suivant leur importance dans la société, le chef de terre est suivi du chef d'initiation.

**Le chef initiatique:** il est le chef d'un monde bien opaque. Il règne sur un grand empire des ténèbres. Le chef initiatique est assisté d'un adjoint appelé « Ngatouga », d'un batteur de tam-tam « ndjedalé » et d'un chanteur « ndjepa ». L'art de l'initiation ne se transmettait pas forcément de père en fils. L'initiation, le laou et le beul chez Les-Laka, est la formation et l'éducation des jeunes garçons et filles ayant atteint l'âge de la puberté. A une époque reculée, la période de la formation en brousse s'étale sur toute une année. De nos jours, elle est réduite à trois mois pour permettre aux jeunes initiés de reprendre les cours dans des écoles primaires, secondaires et universités. Au cours de cette formation ancestrale étoffée des rudes épreuves, il est enseigné aux initiés l'endurance, le sens de la responsabilité et du discernement, le mode de pensée laka, la discrétion, le savoir-faire et le savoir-vivre, l'écart vis à vis des femmes et des non-initiés.

En plus de cela, il faut relever que chez le Laka, la religion, la croyance, la magie et la médecine traditionnelle sont intimement liées. Le Laka a toujours cru en des êtres très puissants, en des forces surnaturelles et tous les phénomènes qui l'entourent sont des manifestations de la croyance, c'est pourquoi il les redoute et leur voue un culte. La vie des Laka est rythmée par de nombreux rites et organisée en de nombreuses associations, véritables école de vie qu'on désigne aujourd'hui sous le fallacieux préjugé de « sociétés secrètes » ou tout simplement des « sectes » par les religions révélées et l'école étrangère (française). Ces associations régissaient souvent la vie d'une tribu entière et étaient caractérisées par la pratique de la circoncision sous le nom de « Ganza » uniquement pour les jeunes garçons. L'excision des jeunes filles n'existe pas au pays Laka. Le ganza, d'après les anciens, était pratiqué dans un but d'hygiène mais en réalité, les fondements sont profonds. C'est une phase préliminaire à l'initiation. Ces pratiques initiatiques (laou, beul, ganza) constituent des rites de passage marquant la fin de l'enfance. C'était la renaissance de l'individu (Jaulin, 1971), une étape importante de sa vie, une phase du passage à la responsabilité d'un futur père qui doit du respect à la tradition de ses ancêtres. Pour le jeune garçon, c'était une école d'endurance physique et morale, une école de maîtrise de soi, une école où règnent l'autoritarisme des anciens, la dictature y frisait même la méchanceté, la cruauté pour les impolis et les récalcitrants. Car le jeune garçon deviendra l'héritier et le gardien de la tradition, pour cela, il doit assurer la pérennisation de la société, donc il lui faut la vertu d'un homme responsable pour sa future tâche. Le laou, le beul et le ganza se pratiquent dans des camps isolés loin du village à proximité d'un cours d'eau pour éviter tout regard impur et profane. C'est cette précaution qui leur ont valu faussement le nom de « sociétés secrètes » ou de « sectes ». Ces pratiques s'inscrivent dans la cosmogonie de l'univers laka. Le chef initiatique, le nganinga, fait peur et fait trembler les gens à son passage. C'est la mort personnifiée. C'est un homme plein de fétiches. A sa mort, il est

<sup>2</sup>Les Laka sont l'un des peuples qui ont opposé une résistance à l'influence musulmane menée par l'équipe d'Ousman Dan Fodio dans la région de l'Adamawa. Les peuples qui refusent de se convertir à l'islam et dépassés par les persécutions, fuient pour se mettre à l'abri des envahisseurs peuls. C'est aussi le cas des Laka.

traîné par terre pour être enterré. Par le passé, disait notre grand-père Toloumboy Pierre, « Nganinga » de son état :

Ces gens disparaissent sans laisser de moindres traces. C'est le cas de nganinga Makouga de Dodangl<sup>3</sup>. Ils sont trop craints, redoutables et renommés au-delà de leur terroir. Ce sont les cas de nganinga Guedbedje de Laoukouei masse et de nganinga Dongueou de Gadjibian. Mais ce dernier est inhumé après sa mort conformément à la tradition judéo-chrétienne voulue par son frère Djekompté Michel, bien sûr converti au christianisme un peu tôt. Cet acte n'a pas plu à bon nombre des Laka car il est en contradiction avec les traditions du milieu qui auraient voulu que les obsèques se déroulent en dehors de l'église, des enfants, des non-initiés et des femmes<sup>4</sup>. Le dernier chef traditionnel étudié dans le cadre de ce travail est le chef de village.

**Le chef de village :** c'est une création récente de la colonisation. Le chef de village est choisi parmi les personnes issues de la lignée de la chefferie de la localité (CEFOD, 2013) et joue le rôle d'interface entre sa population et l'administration. Il représente l'Etat au niveau villageois. Il a toujours l'onction du chef de terre. Il faut un homme initié, courageux, combatif, discret et respectueux des us et coutumes pour assumer cette tâche. Après la mort du chef, le collège des anciens se réunit pour désigner un des fils du défunt. En cas de contestation, il est procédé au vote. Le chef de village s'appuie sur : *Gondjé*, un premier ministre ; *Ngana*, ministre de l'intérieur ; *Padja mbeur*, ministre de la communication ; *Netoua*, l'organisatrice des femmes ; *Nganinga*, chef initiatique, sorcier et ministre de la santé. Toutes ces organisations de la société se font tout en tenant compte de la femme.

#### La place de la femme au pays laka

Dans les us et coutumes laka, la femme est un être « impur » du fait de ses menstruations. De ce fait, le Laka cultive une certaine discrétion envers la femme. Elle n'est pas mise au parfum de certains secrets, non autorisée à certains rites et sacrifices. Et son mari lui cache toujours ses « fétiches », parce que impure, elle peut rendre inefficace lesdits fétiches. De même, la jeune fille, à sa première grossesse, doit vivre cachée, car le Laka, pêcheur et chasseur, considère la première grossesse comme un malheur, une malchance. C'est bizarre, difficile à expliquer mais c'est ce qui se passe dans le terroir laka et un peu partout d'ailleurs dans les communautés du Sud du Tchad. En dépit de ces « stigmates », la femme occupe une place centrale, notamment dans la continuité de la lignée. Elle joue un grand rôle dans les activités socio-économiques et traditionnelles, participant à la vie du groupe et au progrès de la communauté. Son importance est reconnue à travers son rôle de mère gardienne du foyer et de participante active à la vie sociale et économique. En dehors de son rôle de procréatrice et de gardienne de la lignée, la femme laka se démarque comme une bonne éducatrice de ses enfants. Elle excelle dans les petits commerces. En matière de litige, à travers son mari ou ses frères, elle fait un travail de « sous- marin » dans la médiation entre les parents en conflits ou des couples en séparation. Elle arrive à trouver le plus souvent des solutions aux problèmes qui divisent les parents ou les foyers. C'est pourquoi la société laka valorise la contribution de la femme à tous les niveaux, reconnaissant son rôle nécessaire dans la famille, dans l'économie et dans la société en général. C'est une mère-conseillère. Fort de tout cela, la femme laka est envoyée aussi à l'initiation avec un temps limité et des traitements moindres que les garçons. En tant que membre de la famille et du clan, l'accès à la terre lui est reconnu par ses parents. Lorsqu'elle est mariée, sa portion qui lui est réservée reste toujours garantie. Une fois dans son foyer, elle fait partie intégrante et comptée comme membre de sa belle-famille. Elle dirige et gère avec son époux les affaires familiales. Les biens de son mari lui appartiennent mais lorsque le mari décède, une condition se pose. Si la veuve veut conserver les avantages liés à son mariage, elle est obligée de vivre le veuvage jusqu'à sa mort. Elle devient par-là, chef de ménage. La société laka tolère encore lorsque la veuve se remarie avec un des frères ou cousin germain de son mari défunt. Elle pourra encore bénéficier de certains

avantages. Dans le cas où la veuve décide de se remarier en dehors de la famille de son défunt mari, elle doit quitter son ancien foyer et tous les biens lui sont retirés. Cependant, la visite de ses enfants lui est autorisée.

## DISCUSSION

La présente étude qui porte sur le rôle des chefs traditionnels et la place de la femme en milieu laka au sud du Tchad, a été menée sur un échantillon de 45 personnes choisies dans les clans maïngao, mang et bémour. Ainsi, les enquêtes menées ont montré que le peuple laka a son origine depuis la région du haut Nil (Diop, 1954 ; Boyd, 1974). Pour leur culture et leur parler, nos résultats corroborent ceux de Françoise Nazati (2001) qui attestent que les Laka sont proches des Ngambay dans le Logone Occidental. Les résultats prouvent que les Laka vénèrent par le passé, une divinité appelée « Sou » comme font les Hadjeraï avec leur « Margaï » (Meusngar et al, 2025). Cette étude a de l'avantage du fait qu'elle a été menée par les fils du terroir qui maîtrisent le milieu laka. Les limites de ce travail sont dues aux renseignements moins riches du côté des chefs d'initiation qui ne peuvent tout livrer car le secret de l'initiation ne peut être dévoilé ou décrit.

## CONCLUSION

Au terme de ce travail, il convient de dire que les Laka ont émigré depuis la région du Nil pour leur emplacement actuel (Logone Oriental). Culturellement et linguistiquement, les Laka sont proches des Ngambay, des Kaba et appartiennent au groupe Sara. Leur structure sociale fait ressortir les chefs de terre, les chefs d'initiation et les chefs de village. Pour transmettre les valeurs de leur tradition aux progénitures, ils passent par l'initiation (laou, beul, ganza). Le chef de terre est le sacrificateur de la société laka. Il veille sur sa population et prie « le Sou » pour la protection et le bien-être de sa population. Bien que stigmatisée, la femme occupe une place importante dans la société laka. Aujourd'hui, l'on constate que les rites, les sacrifices, les incantations et les formules du chef de terre tendent à disparaître cédant ainsi la place aux prières chrétiennes jugées meilleures et valables que les traditions ancestrales.

## REFERENCES

- Azantsa Tsopfack Rubens et NdamSoulemanouNgandamuen, 2023, « Chefs traditionnels et militantisme politique au Cameroun », *International Multilingual Journal of Science and Technology (IMJST)*, vol.8, issue 12, pp.6870-6884.
- Boyd Raymond, 1974, « Etude Comparative dans le groupe Adamawa », *Journal des Africanistes*, 49, 2 (1979), Compte Rendus, pp. 163-185.
- Centre d'Etude et de Formation pour le Développement, 2013, *Recueil des textes relatifs aux autorités traditionnelles et coutumières au Tchad*, Collection « Le droit par les textes », N'Djamena, CEFOD.
- Cheikh Anta Diop, 1954, *Nations nègres et Culture*, Paris, Présence Africaine.
- Cheikh Anta Diop, 1959, *l'Unité Culturelle de l'Afrique noire*, Paris, Présence Africaine.
- Cheikh Anta Diop, 1977, *Parenté génétique de l'Egyptien pharaonique et des langues négro-africaines*, Paris, Présence Africaine.
- Jaulin Robert, 1971, *La mort sara : l'ordre de la vie ou la pensée de la mort*, Paris, Editions Plon.
- Loada Augustin, 2014, Les Burkinabé préfèrent l'impartialité politique de leurs chefs traditionnels, *Afro Baromètre*. Note d'Informative, n°150.
- Maud Gauquelin, 2014, *De la royauté sacrée à la pluralité religieuse chez les Moundang du Tchad au Nigeria : Stratégies locales, connexions transnationales*, Thèse de Doctorat en Anthropologie sociale et ethnologie, Paris, Ecole Pratique des Hautes Etudes, 528 p.

<sup>3</sup>Makouga est le premier chef initiatique du clan maïngao. Il est en même temps le patriarche des « Maïngao ». Il a miraculeusement disparu et personne n'a vu sa tombe.

<sup>4</sup>Témoignage de Toloumboy Pierre, chef d'initiation au pays laka, principalement du sous-groupe maïngao.

- Meusngar Gédéon, 2020, *Réformes administratives, dynamique de la chefferie traditionnelle et mutations socioéconomiques dans le canton de Madiago au Tchad de 1936 à 2012*, Thèse de Doctorat en Histoire, Université de Ngaoundéré, 378 p.
- Meusngar Gédéon, 2024, « L'importance de la chefferie traditionnelle dans l'administration d'Etat moderne en Afrique: le cas du Tchad », *Les Editions Francophones Universitaires d'Afrique*, pp.139-159.
- Meusngar Gédéon, Souleyman Abdoulaye Adoum et AdjougoultakoboyThéophilas, 2025, « Margai, un Dieu au service de son peuple », *Revue Africaine des Sciences Sociales. « Pensées Genre. Penser Autrement »*, Vol.5, N° 8, pp. 1-14.
- Nozati Françoise, 2001, *Les Pana de Centrafrique, une chefferie sacrée*, Paris, l'Harmattan.
- Ray Donald I., 2003, « Rural Local Governance and Traditional Leadership in Afro-Caribbean : Policy and Research I implications from Africa to the Americas and Australasia », in D. Ray and P. S. Reddy, eds., *Grass-roots Governance ? Cheifs in Africa and the Afro-Caribbean*. Calgary : University of Calgary.
- Sakandé Jean-Marie, 1997, *Chefferie traditionnelle et pouvoir moderne au plateau Mossi*, Mémoire de l'ENAM, Ouagadougou.
- Tangara Kamory, 2017, « Pratiques et croyances religieuses à travers la fiction : l'importance des divinités dans noces italiques de Seydou Badian », *Revue malienne de Langues et de littératures*, N° 001, pp. 114-124.
- Tunga-Bau Mambi, Héritier, 2010, *Pouvoir traditionnel et pouvoir d'État en République Démocratique du Congo : Esquisse d'une théorie d'hybridation des pouvoirs politiques*, Khinshasa, MEDIASPAUL.
- Weber Max, 1922, *Économie et société*, University of California, Press.
- Zanga Youssouf Sanogo et Koulibaly Nabé-Vincent, 2003, « Croyances animistes et développement en Afrique subsaharienne », *Horizons philosophiques*, Vol. 13, N° 2, pp. 139-152.

\*\*\*\*\*